

Zeitschrift: Heimatschutz = Patrimoine
Herausgeber: Schweizer Heimatschutz
Band: 95 (2000)
Heft: 2

Artikel: Im Labyrinth von Raum und Zeit : Archäologen rekonstruieren die Geschichte des Klosters Münstair
Autor: Matuschak, Bernhard
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-175905>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

surface agricole totale était de 63%. En l'espace de 12 ans, 330 km² ou 4% de terres ont été reconverties. Environ la moitié d'entre elles ont été transformées en pâturages et l'autre moitié en surfaces urbanisées. L'arboriculture fruitière enregistre également un recul relativement important: les surfaces affectées à ce type de culture se sont réduites de 22% ou de 30 km² environ. Ce sont surtout les vergers, dont l'étendue a diminué de plus d'un quart pour l'ensemble du pays, qui sont touchés. En revanche, l'effectif des plantations d'arbres fruitiers à basse tige s'est peu modifié sur le territoire national. A la différence des surfaces agricoles utiles qui vont en diminuant, les terres cultivées les plus chères, à savoir les terres viticoles, ont augmenté de 7%. Dans les cantons de Vaud, Valais, Neuchâtel et Genève pris ensemble, les vignobles se sont accrus de 585 hectares. L'horticulture a connu un développement semblable. La surface affectée aux cultures sous verre ou sous plastique (serres et plates-bandes) s'est agrandie de 18% au total et jusqu'à 31% dans les communes rurales.

Les pouvoirs publics sont appelés à davantage de vigilance

Jusqu'à ce jour, l'aménagement du territoire n'est donc pas suffisamment parvenu à enrayer efficacement l'extension de l'urbanisation. Dans le cadre de leurs tâches relatives à l'aménagement du territoire, la Confédération, les cantons et les communes doivent accorder une plus grande attention au développement de l'urbanisation à l'intérieur du milieu déjà construit et à la rénovation de ce dernier.

Des archéologues reconstituent l'histoire du couvent de Münstair

Puzzle d'une fonction tourmentée

par Bernhard Matuschak, journaliste, Kreuzlingen (résumé)

Pourquoi se donner tant de peine à reconstituer une cave? Pour Jürg Goll qui participe depuis 12 ans aux fouilles archéologiques entreprises sur le site du couvent de Münstair, tout doit finir par s'expliquer et les vestiges d'une fresque monumentale qui sont mis à nu au cours de notre visite dans un local ayant apparemment servi de remise à grain font partie d'un immense puzzle qui comprend encore des pièces manquantes.

Si le commun des mortels ne peut que se perdre dans le dédale des couloirs souterrains de ces fouilles archéologiques, Jürg Goll, historien de l'art et spécialiste de l'archéologie du Moyen Age, connaît déjà bien l'histoire de ce site. Il nous en montre un plan, certes très complexe, où s'entrecroisent des lignes de toutes les couleurs, mais qui indique les limites des différentes constructions qui y ont été implantées depuis 1200 ans. Pour simplifier, on différencie huit époques différentes dans l'histoire de ce monument.

Aventure passionnante

Le couvent Saint-Johann de Münstair est inscrit depuis 1983 sur la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO, après le couvent de Saint-Gall et la Vieille Ville de Berne. Cependant, les travaux de recherche dirigés par le Professeur d'histoire de l'art et d'archéologie du Moyen Age Hans Rudolf

Cela fait 30 ans que les archéologues se penchent sur l'histoire du couvent Saint-Johann de Münstair inscrit sur la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO. Ce monument a subi au cours de ses 1200 ans d'existence d'innombrables transformations. Partiellement détruit, il a été reconstruit sous sa forme actuelle. Invitation à un petit voyage au pays de l'archéologie.

Sennhauser, en collaboration avec le Fonds national et l'EPF de Zurich, ont commencé il y a environ 30 ans. Depuis, les fouilles n'ont cessé d'être ponctuées de passionnantes découvertes remettant parfois en question des datations erronées comme celle de la fameuse tour Planta (du nom de l'abbesse Planta qui dirigea le couvent de 1478 à 1509) qui, après une analyse dendrochronologique, se révéla avoir été érigée un demi-millénaire plus tôt qu'on ne le croyait.

De l'an 800 à aujourd'hui, le couvent n'a cessé de subir des transformations, des batailles et des incendies. La légende raconte que son origine est due à un vœu formé par l'empereur Charlemagne pris dans une terrible tempête de neige. Les archéologues ont d'ailleurs trouvé des indices prouvant que le roi des Francs en était réellement le fondateur. Après la conquête de la Lombardie, il occupait une position stratégique, sur le passage de cols alpins fréquentés. Les fresques murales comportant plusieurs ensembles qui en

ont fait l'un des joyaux du patrimoine mondial datent, pour certaines d'entre elles, de l'époque carolingienne. Pour le moment, nul n'explique vraiment la transformation, au XII^e siècle, du couvent masculin en un couvent de Bénédictines. Le couvent perdit sans doute son intérêt politico-stratégique et sombra dans la pauvreté. C'est d'ailleurs grâce à ce manque de ressources qu'il fut le seul de l'arc alpin à échapper à une restauration baroque.

Une énigme à découvrir

Pour les chercheurs, le site, déjà occupé à l'âge du bronze comme en témoignent les pieux de construction datant de la fin de l'Antiquité, retrouvés dans la cour intérieure, ressemble à une ville plusieurs fois détruite et reconstruite. Chaque nouvelle fouille entraîne la découverte d'objets recelant un mystère à découvrir. 160 classeurs de dessins et photos constituent déjà les archives de cette aventure fascinante. L'ouverture d'un musée dans la tour Planta est néanmoins prévue pour 2001.



Archäologen rekonstruieren die Geschichte des Klosters Müstair

Im Labyrinth von Raum und Zeit

von Bernhard Matuschak, Journalist, Kreuzlingen

Seit 30 Jahren erforschen Wissenschaftler die Geschichte des UNESCO-Weltkulturgutes Kloster St. Johann in Müstair. Das Bauwerk erlebte in seiner 1200-jährigen Geschichte zahllose Veränderungen, wurde teilweise zerstört und in neuen Formen wieder aufgebaut. Ein Einblick in die Arbeit der Archäologen.

Warum gibt sich jemand so grosse Mühe bei der Gestaltung eines Abstellraumes? Ratlos betrachten wir den Rest eines Monumentalfreskos, das einmal die Wände des Kellers schmückte. Der Archäologe Jürg Goll, der uns in die «Unterwelt» des Klosters St. Jo-

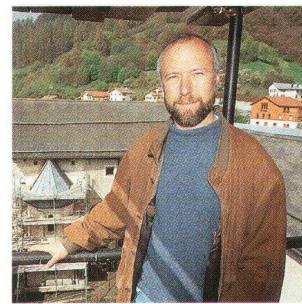
hann geführt hat, weiss die Erklärung: «Im 11./12. Jahrhundert war hier einmal ein repräsentativer Saal. Später wurde darüber eine Kornschütte eingerichtet, und die Decke musste mit neuen Balken verstärkt werden. Das Foyer verlor seine Bedeutung und wurde nur noch als Lagerraum genutzt.»

Dynamische Entwicklung

Durch Kreuzgänge und Treppenhäuser sind wir dem Wissenschaftler in die verwinkelte «Unterwelt» von St. Johann gefolgt. Längst ist die Orientierung im Labyrinth verlorengegangen, und auch die zeitlichen Dimensionen sind durcheinandergeraten. Welche Bausubstanz ist noch übriggeblieben aus karolingischer Zeit, welcher Gebäudetrakt wurde im Spätmittelalter an den frühromanischen Kreuzgang angebaut, und wann wurde

die Klostermauer nach aussen versetzt? Oben bei Tageslicht bemüht sich Jürg Goll, Ordnung ins Durcheinander zu bringen. Doch der Bauplan, den uns der 42-jährige Kunsthistoriker und Mittelalterarchäologe unter die Nasen hält, macht die Verwirrung komplett. Auf dem Schaubild kreuzen sich unzählige verschiedenfarbige Linien. Jede Farbe stehe für den Grundriss in einer bestimmten Bauepoche, erläutert der Forscher geduldig, und langsam beginnt sich das Chaos tatsächlich aufzulösen, und dem Laien erschliesst sich die ungeheure Dynamik dieses Ortes, dem zahllose Generationen ihre Stempel aufdrückten.

Jürg Goll kennt sich in der 1200-jährigen Geschichte des Klosters St. Johann aus. Seit 12 Jahren untersucht der Luzerner die archäologischen Grundlagen des nach

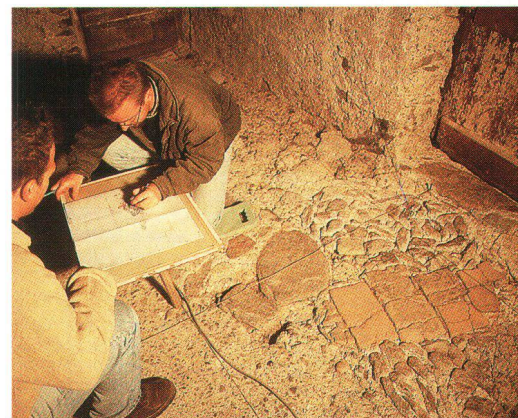


Seit 12 Jahren wissenschaftlich im Kloster St. Johann in Müstair tätig: Archäologe Jürg Goll. (Bilder Fitze)
L'archéologue Jürg Goll, qui s'occupe depuis 12 ans des recherches scientifiques menées dans le couvent Saint-Johann de Müstair (photos Fitze).

dem Kloster St. Gallen und der Berner Altstadt dritten UNESCO-Weltkulturerbes der Schweiz. Als er seine Arbeit im Val Müstair aufnahm, war die Erforschung des Konvents unter Federführung des Professors für Kunstgeschichte und Archäologie des Mittelalters Hans Rudolf Sennhauser in Zusammenarbeit mit dem Nationalfonds und der ETH Zürich bereits

Laufend geben die Mauern von St. Johann den Forschern neue Rätsel auf. (Bild Fitze)

Sans cesse, les archéologues doivent résoudre une nouvelle énigme dans l'enceinte de Saint-Johann (photo Fitze).



Klostermuseum im Aufbau

bm. Die archäologischen Arbeiten im Kloster St. Johann werden vom Schweizerischen Nationalfonds, dem Bundesamt für Kultur, dem Kanton Graubünden und der ETH Zürich getragen. Die Stiftung «Pro Kloster St. Johann in Müstair» unterstützt die Restaurierung und Erhaltung der Klosteranlage. Zwischen 1998 und 2002 sind dazu Ausgaben in Höhe von zehn Millionen Franken veranschlagt. Die Stiftung ist auch an der Einrichtung eines neuen Klostermuseums im Plantaturm beteiligt, in dem die Geschichte St. Johanns dokumentiert wird. Die Eröffnung des Museums ist für den Sommer 2001 geplant.

in vollem Gange. Sennhauser hat die Arbeiten in Müstair initiiert und leitet sie bis heute. Seit mittlerweile 30 Jahren ist St. Johann Gegenstand wissenschaftlicher Untersuchungen, und nach und nach entreissen die Archäologen dem Komplex immer mehr seiner Geheimnisse.

Ort des Gebets und strategischer Stützpunkt

«Von 800 bis heute wurde St. Johann immer wieder umgebaut. Der Verständlichkeit halber unterscheiden wir acht grössere Bauepochen, in denen das Kloster weitgehende Veränderungen erfuhr», sagt Jürg Goll. Dass sich selbst die Forscher immer wieder im Labyrinth der Epochen verheddern, zeigt das Beispiel des sogenannten Plantaturmes. Ursprünglich wurde der Bau des zinnenbesetzten Wehrturms mit dem markanten abgeschrägten Dach in die Re-

genschaft der Äbtissin Angelina von Planta (1478–1509) datiert. Doch vor kurzem brachten dendrochronologische Untersuchungen (Jahringdatierungen) das wahre Alter des Gebäudes ans Licht: Der Plantaturm wurde schon ein halbes Jahrtausend früher als bislang angenommen in die Höhe gezogen, in die Zeit der Äbtissin fällt lediglich ein vollständiger Ausbau des Turmes nach dem verheerenden Brand im Schwabenkrieg von 1499. Die Entdeckung verblüffte nicht nur die Archäologen, sondern ist auch für die Historiker von grösstem Interesse: Die Neudatierung machte den Plantaturm plötzlich zum ältesten Wohnturm der Schweiz, möglicherweise sogar des gesamten Alpenraumes.

Die Legende erzählt, dass der Bau des Klosters auf ein Gelübde zurückgeht. Karl der Grosse soll in einem lebensbedrohlichen Schneesturm gelobt haben, ein Kloster zu errichten. Die Archäologen fanden inzwischen deutliche Hinweise, die den Schluss zulassen, dass der Frankenherrscher tatsächlich der Gründer St. Johanns war. Ein Balken im Giebel der Klosterkirche stammt aus einem Baum,

der 775 geschlagen wurde, ein Jahr nachdem der König seinem Reich die Lombardei einverleibt hatte. Wahrscheinlich errichtete der Bischof von Chur das Kloster auf Veranlassung Karls. Für den Wissenschaftler Goll ist auch aus heutiger Sicht leicht nachvollziehbar, warum einst zwischen Engadin, Vinschgau und Veltlin massives Mauerwerk in den Himmel wuchs: Müstair war zur Zeit Karls des Grossen und später unter Otto I. ein strategisch wichtiger Ort. Mit dem Kloster schuf sich Karl der Grosse einen Stützpunkt im Grenzraum zwischen Langobarden und Bajuwaren. Hier kreuzten sich wichtige Alpenübergänge, die auch für den Fernhandel Bedeutung hatten.

Mangels Geld nicht barockisiert

Kriegerische Ereignisse widerspiegeln sich auch in den Funden der Archäologen. Am Dachstuhl der Kirche fanden die Forscher Schäden, die eine französische Kanonenkugel am Ende des 18. Jahrhunderts angerichtet hatte. Markante Brandspuren daneben stammen aus der Zeit des Schwabenkrieges vor 500

Jahren. Aus der karolingischen Epoche, in der das Kloster erstand, ist bis heute die Kirche mit ihren 1200 Jahre alten, einzigartigen Fresken erhalten geblieben. Dieser grösste noch erhaltene Freskenzyklus aus karolingischer Zeit ist es vor allem, der St. Johann 1984 zur Aufnahme in das Register der Weltkulturgüter der UNESCO verhalf.

Einen besonderen Einschnitt in der Geschichte St. Johanns stellt im 12. Jahrhundert der Übergang vom Männer- zum Frauenkloster dar. Warum es zu dem Wechsel kam, ist nicht bekannt. Nach Ansicht Golls dürfte das Kloster damals stark an politischem und strategischem Interesse eingebüsst haben. «Mit Ausnahme der Zeit der Äbtissin Planta verzeichnen wir nach dem Wechsel keine herausragende Bautätigkeit mehr. Der Grund liegt sicher darin, dass das Kloster mit dem Verlust seiner Bedeutung auch zusehends verarmte.» Der Abstieg hatte durchaus sein Gutes: Mangels Geld fiel St. Johann als einziges Kloster im Schweizer Alpenraum nicht der barocken Totalerneuerung anheim.

Jeder Fund wirft neue Fragen auf

Für Jürg Goll ist das Kloster wie eine Stadt, die immer wieder teilweise zerstört wurde und aus Ruinen neu auferstand. «St. Johann ist ein ungeheuer komplexes Bauwerk. Der Platz wurde bereits in der Bronzezeit besiedelt. Im Innenhof fanden wir die Überreste eines spätantiken Pfostengebäudes. Uns wurde schon vorgeworfen, wir würden nie fertig mit der Erforschung des Klosters, doch jeder Fund und jede Entdeckung wirft erst einmal neue Fragen auf.» Jüngstes Beispiel sind die Schlackenreste,

Restaurierungsarbeiten am Plantaturm, der ab nächstem Jahr das Klostermuseum beherbergen soll. (Bild Fitze)
Restauration de la tour Planta qui abritera, dès l'année prochaine, un musée (photo Fitze).





Fresken aus karolingischer Zeit (oben links), die in der Romanik teilweise übermalt wurden (unten links) neben einer Statue. (Bild Fitze)

Fresques carolingiennes (en haut à gauche) en partie recouvertes par des peintures romanes (en bas à gauche) près d'une statue (photo Fitze).

welche die Archäologen unter dem Plantaturm fanden. «Wir brauchten erst einmal einen Experten, der sich damit auskennt. Nun wissen wir, dass es sich um die Überreste von Glockenbronze aus dem 10. Jahrhundert handelt.»

Fast täglich stossen die Ausgräber auf Fundstücke, die ihnen neue Rätsel aufgeben, Münzen, Glas, Keramik, Knochen, Leder oder Schmuck. Die 160 Ordner mit den Zeichnungen und Bildern der nummerierten archäologischen Asservate füllen bereits mehrere Meter Regale in den Baracken der Archäologen im Klosterinnenhof. In vier Jahren, so schätzt Goll, werde man in der Lage sein, ein aus wissenschaftlicher Sicht seriöses Bild der Architekturgeschichte von St. Johann zu zeichnen.

Dass die Forschung in St. Johann nur Schritt für Schritt vorankommt, hat allerdings noch andere Gründe. Man gehe äusserst schonend voran und wolle auf keinen Fall zerstören. Deshalb werde nur dort gegraben, wo renoviert oder restauriert werden müsse, sagt Grabungsleiter Goll. Ausserdem versuche man, möglichst Rücksicht auf den Klosteralltag zu nehmen. Bei den Benediktinerinnen von St. Johann stösst die Präsenz der Wissenschaftler nicht immer auf Zustimmung. Stellvertretend für ihren Orden sagt Schwester Domnica: «Wenn wir gewusst hätten, dass die Ausgrabungen solange dauern, hätten wir wohl nicht so einfach zugestimmt. Andererseits ist es unglaublich faszinierend, wenn die Archäologen uns mal wieder einen Vortrag halten, was sie Neues entdeckt haben.»

Heimatschutz, NIKE und Pro Patria «vereint»

Ein Denkmal steht nie allein

shs. Der Schweizer Heimatschutz (SHS), die Nationale Informationsstelle für Kulturgüter-Erhaltung (NIKE) und die Pro Patria setzen sich 2000 für ein gemeinsames Ziel ein. Das Verständnis der Öffentlichkeit für die «Kulturlandschaft Schweiz» sowie für die Erhaltung unserer ländlichen und städtischen Ortsbilder soll gefördert werden.

Die Erhaltung und Weiterentwicklung der zahlreichen attraktiven und schützenswerten Ortsbilder verdient hierzulande mehr Beachtung. Dafür setzen sich die drei Institutionen in diesem Jahr besonders ein. Das Besondere an der schweizerischen historischen Baukultur ist die landesweit hohe Qualität der Siedlungen, vom Weiler über das Dorf bis zur Stadt. Die Qualität eines Ortsbildes hängt nicht nur von einzelnen herausragenden Bauten ab, sondern auch von ihrem Bezug zueinander und den weniger spektakulären Bauten dazwischen. Unter dem Titel «Ein Denkmal steht nie allein. Häuser, Strassen und Plätze im Dialog» findet am Sonntag, 10. September 2000, der Europäische Tag des Denkmals statt. Die NIKE koordiniert den An-

lass in der Schweiz. Mit zahlreichen Veranstaltungen wird die Öffentlichkeit eingeladen, die Vernetzung von Stadt- und Dorfstrukturen näher zu entdecken. Der Verkauf der Pro Patria-Briefmarken und 1.-August-Abzeichen steht dieses Jahr ebenfalls unter dem Thema «Ortsbilder». Unterstützt werden rund zwanzig Projekte zur Aufwertung historischer Ortsbilder in der ganzen Schweiz. Die Gestaltung von Ortsbildern ist seit jeher ein zentrales Anliegen des Schweizer Heimatschutzes. Mit dem Wakker-Preis zeichnet er seit 1972 Gemeinden aus, die vorbildliche Arbeit geleistet haben. Durch den Erlös aus dem Verkauf des Schoggitalers können seit über 50 Jahren bedeutende Ortsbilder mit namhaften Beiträgen unterstützt werden.

Brugg (AG), Carouge (GE), Näfels (GL) und Tengia (TI) als Briefmarkensujets stehen für die Pro Patria-Sammlung 2000. Broug (AG), Carouge (GE), Näfels (GR) et Tengia (TI) seront les sites représentés sur les timbres qui seront vendus pour la collecte 2000 de Pro Patria.

